

# Abécédaire de l'Escalade

Marco Troussier

**IbexBooks**



Abécédaire  
de l'Escalade  
(extraits)



Marco Troussier

Abécédaire  
de l'Escalade  
(extraits)

Ibex Books

À paraître, du même auteur :  
*Le Vent des Errances*

Déjà parus dans la même collection chez Ibex Books :  
*Escalades dans les Alpes*, Edward Whymper  
*Chroniques Paléoludiques*, Jean Pierre Banville  
*La Conquête des Plateaux*, Jean Pierre Banville  
*Des Rails et Dérives*, Jean Pierre Banville  
*La Mère à Boire*, Pimp Renelle

En collaboration avec Camptocamp-Association :  
*Sommets et Dépendances*, collectif Camptocamp.org

Liste complète des ouvrages disponibles  
en versions imprimées ou numériques  
consultable sur  
<http://www.ibex-books.com/livres>



Une version abrégée de l'abécédaire a été initialement  
publiée dans Escalade Mag.

Merci à Laurence Guyon et Philippe Mathieu !

# TABLE DES MATIÈRES

Préambule	11
Accumulation	14
Ambition	15
Amour (sexe)	18
Anorexie	20
Anticipation	21
Après travail	22
À vue	24
Argent	26
Bandeau	28
Baudrier	31
Biographie(s)	33
Biographie (bis)	35
Biceps	37
Blocs	38
Blog	41
Bonheur	42
Buoux	43
Céüze	46
Climbing attitude (être grimpeur)	48
Charisme	55
Champion(ne)s	56
Classer (et se comparer)	59
Compétition	61
Compression (étreinte)	64
Consécration (et instances de)	65



Couple (avec ou sans enfants)	67
Courage (et volonté)	70
Culture	72
Difficultés	74
Douleur	77
Environnement	81
Équipement	85
Films (cultes ?)	87
G (le point)	91
Gravité	91
Génie	93
Haine (La)	96
Hauteur	97
Hédoniste heureux	98
Héritage	99
Histoire (événements)	100
Honneurs	102
Icône(s)	103
Internet	104
Jeux avec le « Je »	107
Katalogue de mouvements et Kama Sutra de l'escalade	112
L'instant décisif de la lolotte dans la longueur de libre	117
Maître et disciple	121
Mensonge	122
Mise en scène	124
Méthode (la)	125
Mort	126
Moulinette	129
Nature ?	131

Natura 2000	132
Neurone	133
Ohhhhhhhhh (admiratif)	137
Onomastique	139
Orgueil et Obstination	141
Oubli	142
Passion (la)	143
Paradis (naturels) de l'escalade	145
Peur (la)	148
Preuve (la)	149
Querelles	151
Qualité, quantité	154
Réalité (principe de)	157
Record (la logique du)	158
Salle de pan	162
Satisfaction ! (frustration ?)	164
Slave belder	165
Sobriété	168
Solo et Sponsoring	169
Spit	171
Tâche	174
Territoire	176
Tractions	177
Ultime (la voie)	179
Ustensile	181
Vide	183
Virtuoses	184
Verdon	188
Vitesse	191

X - L'inconnu	193
Yosemite	195
Zappa	198



## PRÉAMBULE

Pourquoi aimons-nous l'escalade ?

Sous une apparente simplicité la question est plutôt complexe. Peut-on réellement analyser et comprendre quelque chose qui procure parfois du bien-être et parfois de la frustration, parfois du bonheur, parfois du malheur, parfois de la satisfaction, parfois de la peur, et qui relève pour une grande part de désirs et de plaisirs sans doute ancrés dans l'inconscient ?

On aurait pu poser la question dans sa variante – presque – universelle et anthropologique : « Pourquoi aimons-nous grimper, nous élever, prendre de la hauteur ? Ces désirs sont-ils communs à tous les hommes ? L'expérience de la hauteur nous vient-elle de notre lointain passé simiesque où nous grimpons dans les arbres pour nous nourrir ? Est-ce une force en nous ou en-dehors qui nous anime ? Les deux ? »

À ces questions, chaque grimpeur apporte sa propre réponse et noue les fils qui composent cette créature interne, enfouie, cachée qu'il développe en lui.

Chaque être humain peut aussi sans doute trouver une réponse dans l'enfance pour peu qu'il soit capable de faire cette marche arrière, cette désescalade.

Sans s'élever, sans s'agripper, sans grimper il n'y a pas de liberté pour l'enfant. La capacité à mouvoir ses membres, puis à jouer de son corps est indissociable de la vie. Mais pourquoi aller plus haut alors qu'il est si simple d'aller plus loin un pas après l'autre ? C'est au prix de difficultés bien plus intenses que le plaisir est plus fort, répond le grimpeur.

L'escalade moderne s'est beaucoup affranchie des codes et des règles et tend de plus en plus vers une pure gymnastique du corps. Quoi de commun entre le « bloqueur » et le pratiquant du terrain d'aventure ou de la longueur de corde unique ? Peu de choses sans doute et il est donc difficile de rédiger l'abécédaire absolu et définitif de l'escalade. Grimper, finalement, n'est-ce pas tout faire « à la verticale et au-delà » ?

Le présent abécédaire doit plus à l'improvisation du jazz ou au parcours « à vue » d'une voie, qu'à la suite de mouvements après travail qui sont comme les notes imposées d'une partition de musique classique. Il est donc probable qu'un autre auteur aurait fait une toute autre sélection de mots.

En particulier il ne sera question ici que d'escalade rocheuse et sportive et peu ou pas d'alpinisme.

Je dois quand même apporter une précision personnelle sur l'alpinisme. J'ai été grimpeur avant d'être alpiniste, car enfant plein d'énergie je me suis amusé à gravir des bouts de rocher au col des Montets au-dessus d'Argentière en regardant parfois l'Aiguille Verte et les aiguilles de Chamonix de ce point de vue exceptionnel. Je suis devenu alpiniste ensuite comme un grand nombre de grimpeurs de ma génération. Pourtant cet abécédaire trace une carte imaginaire de l'escalade mais pas de l'alpinisme. L'escalade est-elle la maladie infantile de l'alpinisme comme certains l'ont un peu rapidement pensé ? Je ne le crois pas, je pense au contraire que le plaisir de se mouvoir à la verticale est le début de tout. On devient alpiniste plus tard mais au plus profond de soi on est avant tout un grimpeur. Je laisse

donc à d'autres passionnés de l'alpinisme le soin de rédiger l'abécédaire de celui-ci.

À l'exemple de René Daumal<sup>(1)</sup>, qui définit l'alpinisme – genre masculin –, comme l'art de gravir les montagnes les plus difficiles avec la plus grande prudence, je propose de dire que l'escalade – genre féminin – est l'art de gravir les passages rocheux les plus difficiles avec la plus grande maîtrise et le plus grand plaisir.

---

(1) *Le Mont Analogue*, collection L'imaginaire, Gallimard

d'une histoire. Il possède le pouvoir de réminiscence. Il envoûte parfois et laisse songeur. Alors mesdames, messieurs, à vos plumes ! Place aux aventures littéraires, faites-vous aider, mais publiez !

## BIOGRAPHIE (BIS)

La voie qui porte ce nom est située sur la falaise de Céüze, elle possède un destin singulier. Rappel des faits. Jean-Christophe Lafaille – pas vraiment un inconnu en escalade puisqu'il a aussi gravi un 8a + en solo – équipe en 1989 cette ligne magique sur une barre d'un rocher autrefois jugé ingrimpable faute de reliefs évidents. Jean-Christophe est natif de Gap. Il a fait ses armes sur les calcaires alentour. Sa passion pour le rocher s'est décidée très tôt avec en ligne de mire presque permanente cette barre qui doit attendre l'émergence du libre pour faire son entrée sur la scène de l'escalade. Ce « little big man » de moins d'un mètre soixante ne résiste pas à laisser sa marque sur les ventres de la Cascade et, en cheminant vers la droite, il a sans doute aperçu une ligne possible. Mais à Céüze plus qu'ailleurs, les apparences sont trompeuses. Jean-Christophe devait bien le savoir, lui qui avait fréquenté la falaise plus qu'aucun autre gapençais. Il suffit de deux mètres dépourvus de prises pour que la potentialité cesse d'exister tout à fait. Pourtant la ligne existe, elle est futuriste, c'est une certitude. Il faut se souvenir que la difficulté maximale atteinte par des grimpeurs est alors 8c ou 8c+. Ils ne sont qu'une poignée à avoir vaincu de tels obstacles. Céüze n'est pas encore la falaise à la renommée mondiale qu'elle ne tardera pas à devenir. Les murs raides et d'apparence lisse s'équipent peu à peu. À



quel moment Jean-Christophe a-t-il lâché le morceau pour tenter de la gravir le premier ? On ne le sait pas. Alors qu'il prenait peu à peu le chemin de l'altitude, de l'alpinisme et des hivernales, cette coulée bleue est sans doute restée dans un coin de son cerveau. Quand on a équipé une telle ligne, préservée de toute impureté, une voie qui s'impose d'elle-même, il est probable que les doigts autant que le cerveau peuvent pousser un grimpeur de ce talent à tenter une fois de plus d'y revenir. J'imagine que pour Jean-Christophe tous les chemins menaient à Céüze et toutes ses pensées de grimpeur, vers *Biographie*.

Il faut attendre 7 ans pour qu'une partie de la voie soit gravie par Arnaud Petit. Ce dernier a placé un relais « intermédiaire » en 1995. Lui aussi envoûté par la pureté de la ligne n'aura pu s'empêcher d'y jeter son énergie. Pour la première partie, annoncée 8c+, une motivation exceptionnelle est requise. L'ascèse que l'on consent pour atteindre un tel but est coûteuse. Certains prétendent que ce qui compte est plus le chemin que le but. Mais les règles de l'escalade ne souffrent pas de demi-mesure. Un gouffre sépare le succès de l'échec. Arnaud pose le premier jalon de ce qui va construire la légende de *Biographie*.

Entre temps la falaise est devenue une destination « mondiale ». Elle focalise l'attention de la planète grimpe et durant l'été ce n'est plus Céüze mais Babel.

En 1997 Chris Sharma réalise la première partie, imité par Sylvain Millet en 1999. Il faudra encore deux ans et deux visites assidues en France à Chris Sharma pour venir à bout en 2001 de ce rébus retors retournant les doigts.

Chris Sharma n'est pas un inconnu. À 14 ans il remporte le championnat américain de bloc. Un an plus tard il gravit le premier – alors le seul 8c+ – des Etats-Unis. Cet itinéraire n'est rien d'autre que *Just Do It*, gravi par Jibé Tribout lors

d'une de ses nombreuses visites à Smith Rock, la patrie accueillante des voies sur « spits ». Puis Chris Sharma va connaître la célébrité dans le monde de l'escalade. Blocs extrêmes sur tous les continents. Voies extrêmes qu'il répète ou équipe et enchaîne avec une prédilection pour le très raide, le très athlétique et finalement la terre espagnole. Il franchit le mythique cap du 9b, ce qui le place en tête des virtuoses. Affaire à suivre.

## BICEPS

Longtemps un tour de biceps imposant fut le symbole du grimpeur de haut-niveau. Au fil du temps, les images de grimpeuses proposent aussi des gabarits assez musclés. Le biceps symbolise donc à merveille la force du grimpeur et s'il est proéminent, on lui attribue des vertus magiques. Pourtant le biceps n'est qu'un maillon de la chaîne de muscles qui permet de grimper, il y est particulièrement utile pour la supination. Aujourd'hui, ce symbole a fait long feu ! On préfère commenter les qualités de « gainage » du tronc ou la qualité des fléchisseurs des doigts, situés dans l'avant-bras. Les pieds par contre ont perdu de leur importance. On louait autrefois l'élégance d'un « jeu de pieds », qui semblait prouver que notre activité n'avait rien à voir avec la force bestiale de certains autres sports. On place même l'escalade dans la catégorie enviée, aux profits symboliques évidents, des sports à dominante « informationnelle ».

On a connu au début de l'escalade libre l'expression « avoir des doigts d'acier ». Aujourd'hui le lexique du grimpeur de haut-niveau ne fait l'économie d'aucun groupe musculaire.

On prête à Wolfgang Güllich cette remarque : le muscle le plus important en escalade c'est le cerveau ! On sait qu'il entendait par là, que la motivation et le désir sont les carburants les plus importants de notre activité favorite.

## BLOCS

Il est fort probable que l'escalade de blocs – de toutes hauteurs – est apparue bien avant l'activité codifiée que l'on a ensuite appelée escalade. Pour gravir des blocs rien d'autre n'est nécessaire que l'envie de se hisser, de se jucher, de « monter » quelque part. Pas de code, pas de contraintes, pas de règles, une technique rudimentaire peut parfois suffire. La satisfaction d'être en hauteur et juché sur un promontoire même modeste est en soi un plaisir. L'enfant toujours aventureux fera de chaque objet plus haut que lui... un bloc à escalader.

Le bloc c'est l'enfance de l'art, un retour à l'innocence et à la jouissance du geste et du corps en action.

Pierre Allain, considéré comme l'un des pères fondateurs de l'escalade et de l'alpinisme moderne, fit de « Bleu » une « Mecque » de l'escalade, qu'il définit comme un haut lieu de la pratique sportive et récréative. La forêt de Fontainebleau est pour lui une véritable école à grimper. Il décrit dans son livre le plus connu, *Alpinisme et Compétition*, les bienfaits de l'escalade pratiquée dans la forêt. Plus loin il ajoute : « Je tiens pour vrai qu'à l'heure actuelle, en escalade libre, nos meilleurs grimpeurs peuvent égaler, sur leur terrain, les meilleurs spécialistes des grands massifs calcaires et que la réciproque n'est pas. »

Heureux temps de l'entraînement en plein air et du sixième degré, ainsi que des maîtres bienveillants, « pures lumières de l'escalade ».

L'intérêt des grimpeurs pour le bloc a connu des aléas au fil du temps et des mouvements de balancier de grande amplitude entre l'attrait et le rejet. Aujourd'hui encore, c'est selon. On adore ou on déteste. Être « bloqueur » a tantôt été une tare, tantôt un sacre. L'escalade de blocs a parfois été portée aux nues pour son extrême technicité et la taille infime des gratons, et aussi pour la difficulté incroyable qu'on éprouve parfois pour soulever le second pied du sol ou enchaîner trois mouvements d'affilée. Le mythe se crée avec de tels ingrédients !

Au moment où l'escalade en falaise prend son autonomie de l'alpinisme – vers le milieu des années soixante-dix la rupture est consommée –, le bloc devient peu à peu un exercice d'entraînement et, pour les plus assidus, un jeu en soi, un pur exercice d'habileté, de force et de coordination musculaire. Pourtant, la domination symbolique du « falaisiste » sur le « bloqueur » est grande car la corde et le jeu avec le vide capte l'attention, le risque y est omniprésent. Tout au moins dans l'esprit du grand public et des commentateurs.

Le « bloqueur » a parfois été perçu comme un grimpeur de – presque – seconde zone. L'image la plus en vogue faisait du grimpeur de falaise pur un prototype de pratiquant qui incarnait à merveille la rupture avec les anciens. Être falaisiste c'était être moderne et sportif, être alpiniste c'était être archaïque. Bien entendu les catégories réelles sont plus subtiles et les chevauchements de lignes sont nombreux. René Desmaison, autre père fondateur de l'alpinisme et de l'escalade française, raconte qu'il s'entraîna aussi sur les boucles des circuits de « Bleau » pour ses hivernales

« limites ». Mais c'était bien avant l'apparition de l'escalade libre avec ses règles et ses codes.

Le bloc et la difficulté extrême sont liés. Le bloc et l'impossible ont un cousinage évident, le bloc est – sporadiquement – l'expression de la limite des possibilités humaines. Rien que ça ! C'est vrai à un tel point que discutant récemment avec un des meilleurs – et des plus reconnus – grimpeurs de bloc actuel, il me prédisait en toute modestie que la fin de la quête était proche et que les possibilités humaines seraient bientôt atteintes. On sait à quel point les performances sportives ont évolué et surtout de quelle radicale manière les jeunes générations prennent l'habitude de bousculer les anciennes, on peut douter d'une telle assertion. Ce « bloqueur », détenteur d'un palmarès flatteur acquis aux quatre coins de la planète et ayant donc à cette occasion confronté des hommes, des points de vue, des styles et des citations, me paraissait tout à fait à même de modérer les ardeurs inflationnistes de certains, aspirants aux lauriers les plus verts et à la reconnaissance qui va avec. Il avait lui-même bousculé une autre génération vieillissante.

S'il ne fait aucun doute qu'une limite sera un jour approchée, il paraît douteux de dire, alors que la pratique du bloc n'est pas si ancienne, que la limite est atteinte.

Débat de spécialistes ? Sans aucun doute, mais débat sur l'homme, le grimpeur et ses possibilités aussi, et ça c'est intéressant.



Dépôt légal : décembre 2012

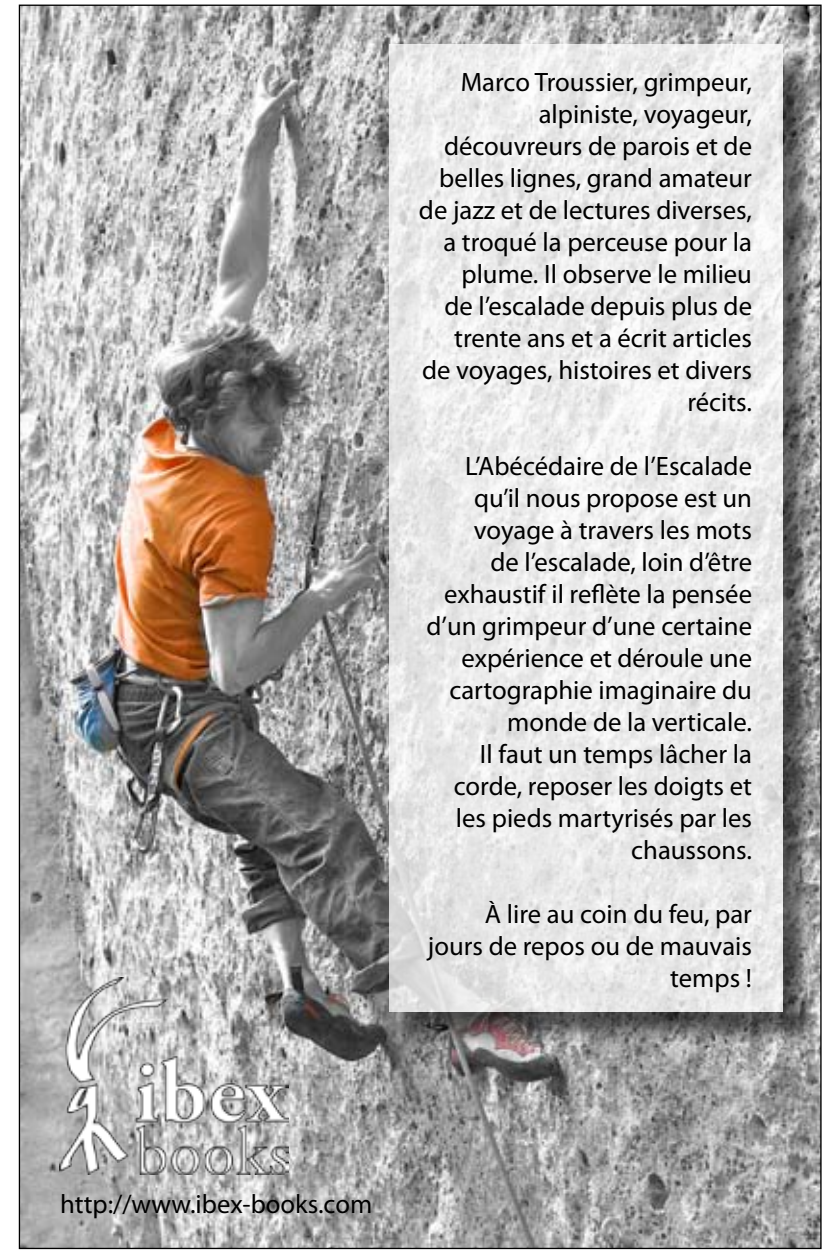
ISBN de la version imprimée :  
979-10-90013-17-9

ISBN de la version numérique :  
979-10-90013-11-7

Ce livre est disponible en version numérique complète et en  
version papier commandables sur  
<http://www.ibex-books.com/livres/abecedaire-de-lescalade/>







Marco Troussier, grimpeur,  
alpiniste, voyageur,  
découvreurs de parois et de  
belles lignes, grand amateur  
de jazz et de lectures diverses,  
a troqué la perceuse pour la  
plume. Il observe le milieu  
de l'escalade depuis plus de  
trente ans et a écrit articles  
de voyages, histoires et divers  
récits.

L'Abécédaire de l'Escalade  
qu'il nous propose est un  
voyage à travers les mots  
de l'escalade, loin d'être  
exhaustif il reflète la pensée  
d'un grimpeur d'une certaine  
expérience et déroule une  
cartographie imaginaire du  
monde de la verticale.

Il faut un temps lâcher la  
corde, reposer les doigts et  
les pieds martyrisés par les  
chaussons.

À lire au coin du feu, par  
jours de repos ou de mauvais  
temps !



The logo for 'ibex books' features a stylized white ibex head in profile, facing right, positioned above the text 'ibex books'. The word 'ibex' is in a larger, serif font, and 'books' is in a smaller, sans-serif font below it.

<http://www.ibex-books.com>